



Dossier pédagogique

Réalisé par Sandrine Froissart, professeure-relais DAAC au tnba

PAS AVEC L'AMOUR



© Pierre Planchenault

D'après *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset
Adaptation et mise en scène Laura Bazalgette
Interprétation Nicolas Meusnier
Durée 50 min

« Le monologue est un moyen privilégié de l'articulation du Moi au monde. »
(Françoise Heulot-Petit)

Théâtre national
Bordeaux Aquitaine

Direction
Fanny de Chaillé

tnba

Le théâtre

L'école

Sommaire

A la découverte de la représentation

p. 03

1. L'affiche du spectacle
2. Le titre de la représentation
3. Le texte source, « On ne badine pas avec l'amour » d'Alfred de Musset
4. Les enjeux du projet artistique de Laura Bazalgette
5. Eclairage sur le processus d'écriture et sur le jeu de Nicolas Meusnier par Laura Bazalgette
6. « Pas avec l'amour », un monologue adressé

Entrée dans l'œuvre par le jeu

p. 06

- Activité : La tragédie de cinq minutes
- Activité : Le souvenir des classiques
- Activité : Esquisse des personnages
- Activité : La scène du témoin caché
- Activité : Le proverbe dramatique
- Activité : Une lecture en choralité (à l'unisson ou en dispersion)
- Activité : Sensibiliser les élèves aux étapes d'un processus de création
- Activité : Le jeu à partir d'un document iconographique

Annexes

p. 09

1. Premières de couverture de différentes éditions
2. Extraits choisis
3. Note d'intention de Laura Bazalgette (septembre 2024)
4. Photographies

À la découverte de la représentation

I. L'affiche du spectacle



Pas avec l'amour

D'après *On ne badine pas avec l'amour*
d'Alfred de Musset / Laura Bazalgette
Création en octobre 2025

Camille, 18 ans, et son cousin Perdican, 21 ans, se retrouvent après des années de séparation dans le domaine familial où ils ont grandi. Le Baron, père du jeune homme, souhaite les marier. Mais Camille, destinée à devenir religieuse, submergée par son dévouement à Dieu, sa crainte des hommes et l'orgueil de sa jeunesse, refuse l'idée de l'amour et rejette les avances de Perdican. Blessé, Perdican, feint de s'éprendre de Rosette, la sœur de lait de Camille, pour éveiller la jalousie de cette dernière. Production déléguée tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine, CDN – direction Fanny de Chaillé.

tnba

tnba.org

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE

La Région Nouvelle-Aquitaine

BORDEAUX MÉTROPOLE

Ville de BORDEAUX

© Pierre Planchenaud

Activité : Proposer une lecture collective de l'image.
Décrire et interpréter.

Activité : Confronter l'affiche de « Pas avec l'amour » aux premières de couverture des différentes éditions de « On ne badine pas avec l'amour » d'Alfred de Musset. (Annexe 1)

Activité : Proposer un haïku à partir de l'analyse de l'image :
Inventer trois vers qui évoquent une sorte de quintessence de la pièce.

2. Le titre de la représentation : « Pas avec l'amour »

Dans la note d'intention, Laura Bazalgette évoque le titre de la représentation.
« Le titre « Pas avec l'amour » est une coupe (presque une citation) du titre original et sous-tend l'idée d'absences, de passages volontairement non-dits, de silences et de trous inhérents à toute forme d'adaptation théâtrale pour un unique interprète.
Le titre sonne aussi volontairement comme un manifeste, un appel à l'engagement et à la responsabilité dans nos relations, rejoignant les espaces de réflexion sur le sentiment auxquels nous invite Musset. »

Par ailleurs, nous pouvons aussi souligner que c'est un titre « elliptique ». Terme emprunté à Jean-Luc Lagarce dans « Juste la fin du monde ».
En effet, l'ellipse est d'abord un fait de langue. En vertu du principe d'écriture mimétique du dialogue, les tournures ne perdent pas de leur intelligibilité. En revanche, ce procédé peut participer à la construction des personnages. La négation « pas » placée à l'initiale de l'expression interroge avec détermination l'argument de la pièce, l'amour. C'est d'ailleurs ce que déclare la metteuse en scène : « La chose qui me bouleverse tout particulièrement dans cette pièce, c'est cette détermination des personnages à atteindre une forme de vérité. Et leur volonté absolue de se parler.
La parole est bien ici envisagée comme seule alternative pour se sauver ou tenter de saisir ce quelque chose nommé « amour ». Ce qui se dévoile dans la pièce, à travers l'intensité des échanges et de la langue – de la grammaire même - c'est le désir primaire de comprendre l'incompréhensible, d'atteindre une forme de clarté au milieu du chaos. »

3. Le texte source, « On ne badine pas avec l'amour » d'Alfred de Musset

Laura Bazalgette prend le parti de ne pas mettre en scène la pièce d'Alfred de Musset mais de l'adapter, d'une manière particulièrement originale dans la mesure où elle propose « une pièce monologuée ». Sans doute, peut-on y voir la parole d'un jeune homme qui s'interroge face à l'amour et aux relations amoureuses. Alfred de Musset a en effet 24 ans lorsqu'il écrit « On ne badine pas avec l'amour » et vient de vivre une liaison tumultueuse avec la célèbre George Sand. De plus, après l'échec de « La Nuit Vénitienne » en 1830 à l'Odéon, l'auteur s'affranchit des contraintes liées aux conventions de la représentation. Il écrit, non plus pour la scène, mais pour un public.
Ainsi, la jeune metteuse en scène souligne qu'il « ne destine pas la pièce à une représentation théâtrale mais à une lecture. Il suggère que le théâtre peut se passer d'une salle mais non d'un public, fût-il réduit à un seul individu.
Savoir cela ouvre le champ des possibles quant au mode de représentation de cette pièce, son format, son adaptabilité. Cela déplace l'objet livre lui-même, dans sa réalité de livre, dans une autre dimension. »

- La fable

« Camille, 18 ans, et son cousin Perdican, 21 ans, se retrouvent après des années de séparation dans le domaine familial où ils ont grandi. Le Baron, père du jeune homme, souhaite les marier. Mais Camille, destinée à devenir religieuse, submergée par son dévouement à Dieu, sa crainte des hommes et l'orgueil de sa jeunesse, refuse l'idée de l'amour et rejette les avances de Perdican. Blessé, Perdican, feint de s'éprendre de Rosette, la sœur de lait de Camille, pour éveiller la jalousie de cette dernière.

La situation dérape tragiquement lorsque Rosette, croyant à l'amour de Perdican, meurt de chagrin en apprenant qu'elle a été trompée. Ce qui mène à la rupture immédiate et définitive de Camille et Perdican » (note d'intention)

Prolongement

• Podcast « George Sand et Alfred de Musset, une passion à Venise »

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/autant-en-emporte-l-histoire/autant-en-emporte-l-histoire-du-dimanche-27-avril-2025-9574500>

• Théâtral magazine, numéro 108, novembre-décembre 2024

Vous trouverez un éclairage sur « On ne badine pas avec l'amour »

4. Les enjeux du projet artistique de Laura Bazalgette

« Si je parle d'adaptation c'est qu'il ne s'agit pas de créer la pièce originale mais de concevoir un récit pour une voix, centré sur les figures de Camille, Perdican et Rosette qui portent sur leurs épaules la tension dramatique de la pièce et auxquels les lycéen.e.s peuvent immédiatement s'identifier.

L'écriture est composée de scènes choisies et extraites de la pièce originale de Musset, mais elle évoque aussi simultanément les lieux et décors traversés par les personnages, leurs déplacements, les changements de temporalités, les sons environnants, parfois la page même du livre dans sa plasticité (son organisation, la ponctuation, la distribution des répliques) et les multiples paysages émotionnels (climats, orages et accalmies) qui peuplent l'interprète.

Mon ambition est de permettre à Nicolas, par le récit, par le geste, dans une grande économie de moyens, de créer une relation immédiate avec les jeunes spectateur.ice.s. et que sa présence, sa lecture singulière de l'œuvre, son interprétation généreuse, pleine et frontale, deviennent peu à peu le sujet même de la pièce.

Je conclurai en soulignant combien j'ai pu vérifier, au cours de mes différentes interventions artistiques auprès de lycéen.e.s, comme ces écritures dites « classiques » résonnent encore profondément chez les jeunes gens d'aujourd'hui. Ils et elles les comprennent car ils et elles y reconnaissent des situations et des émotions vécues. La découverte de ces mondes littéraires, d'autres langages, à un âge où tout est questionnement représente une très précieuse source de réconfort. Je suis intimement convaincue de la nécessité de partager ces œuvres, de leur modernité intrinsèque et de l'importance, même politique, de permettre à notre jeunesse de se saisir de ce patrimoine culturel universel. (Note d'intention)

5. Eclairage sur le processus d'écriture et sur le jeu de Nicolas Meusnier par Laura Bazalgette

« L'adaptation se concentre sur les trois personnages centraux, ceux qui portent les enjeux relationnels, la question du sentiment, Camille, Perdican et Rosette. Il s'agissait dans un premier temps de repérer les lignes de forces du texte original, et de procéder à des coupes sans briser la dramaturgie.

Une fois les coupes réalisées et les fragments à conserver choisis, l'adaptation devait permettre en premier lieu à Nicolas de glisser d'un personnage à l'autre, de traverser des états forcément provisoires puisqu'il est traversé de ces trois voix et que la pièce avance, il est pris dans la machine.

L'adaptation devait aussi permettre aux spectateurs de suivre le récit, d'imaginer les lieux (ils sont très nombreux), les entrées et les sorties des personnages, permettre aux spectateurs de rester actifs et de reconstituer l'ensemble mentalement, au présent, en même temps que l'acteur. J'ai beaucoup pensé au concept de «Spectacle dans un fauteuil» initié par Musset. Et donc d'une certaine manière, Nicolas reste Nicolas, un interprète peuplé de voix, de gestes, de corps, mais aussi de littérature, de la page. L'adaptation conserve les répliques originales de Musset mais procède à des changements narratifs et de points de vue, ce qui nous permet d'accéder à une forme de subjectivité.

En ce qui concerne le jeu de Nicolas Meusnier, l'enjeu ici (et cela est je crois toujours un peu le cas lorsqu'on crée des solos), c'est de maintenir le lien avec le spectateur, de proposer une interprétation du détail, de permettre aux spectateurs de suivre l'interprète au présent, de partager son chemin. Nous avons donc beaucoup travaillé la question des adresses, à qui parle-t-il ? Le rapport à l'objet livre et la place du lecteur sont aussi au cœur du travail : Nicolas comme les élèves a d'abord découvert la pièce en tant que lecteur, mais peu à peu, il sort du livre pour «devenir» (interprète), il est peuplé de ces trois voix et de ces trois corps, de leurs vêtements, de leurs objets. C'est là que se joue l'incarnation.

C'est en maintenant ce lien avec Nicolas que nous pouvons accéder aux personnages et aux sentiments qui les traversent. Le travail d'interprétation doit avant tout permettre à l'interprète et aux spectateurs, d'entrer dans la question du sentiment et de l'amour avec sincérité. Donner à voir et à entendre les multiples paysages émotionnels que traversent les personnages, ne pas éviter aussi la violence relationnelle que nous dépeint Musset et qu'il dénonce dans le titre même de la pièce. »

6. « Pas avec l'amour », un monologue adressé.

Voici quelques pistes de réflexion extraites de l'étude de Françoise Heulot-Petit sur la « dramaturgie de la pièce monologuée contemporaine ».

« La solitude verbale du monologueur, c'est-à-dire l'absence de réponse effective, d'interaction verbale, n'est pas synonyme d'absence de partenaire sur la scène, et bien sûr dans la salle. (...) Alors qu'il est totalement seul en scène, le personnage s'adresse parfois à d'autres personnages, comme s'ils étaient présents pour lui, au moment où il prend la parole. Ce type d'adresse est désigné par Anne Ubersfeld comme « adresse à l'absent ».

(...) Le lecteur / spectateur peut s'associer à l'expérience du personnage ou être le témoin de ses confidences. Le personnage peut s'adresser à quelqu'un, qui n'est pas présent tout simplement parce qu'il est dans le hors-scène proche. (...) La présence imaginaire de l'autre agit donc sur le propos du personnage, influence et provoque la prise de parole. Cette forme d'adresse utilise les différentes modalités du discours dialogué, puisqu'il est possible de repérer notamment des questions et des injonctions. (...) Dans le monologue, l'espace de la fiction déborde, d'une manière ou d'une autre, vers la salle, la frontière qui les sépare n'a plus la « solidité » d'un quatrième mur fictif et les auteurs jouent de la faille pour amener le spectateur à prendre une place dans le dispositif. (...) Le texte est une forme d'adresse au public, détournée, dissimulée ou avouée. Le texte est écrit pour lui.

Ainsi pouvons-nous peut-être rapprocher ces quelques lignes des propos de Laura Balzagette qui déclare dans sa note d'intention que : « Pas avec l'amour » porte en lui une question finalement présente et centrale dans chacun de mes spectacles : celle de la relation et de la mise en relation des choses.

Relation au texte, à l'interprétation, relation à celui ou celle qui écoute et regarde, au contexte. C'est une pièce de jeunesse, pour la jeunesse, un espace de rencontres ». (Note d'intention)

Entrée dans l'œuvre par le jeu

Construites à partir et autour du texte, les activités invitent à créer des horizons d'attente, à ouvrir les champs du possible, à interroger le passage entre le texte et le plateau. Elles se déroulent sous la forme de mises en voix, en jeu, en corps, en espace et en brefs travaux d'écriture en amont ou en aval de la représentation. Elles seront adaptées selon le niveau collège ou lycée et en fonction des effectifs.

Chaque activité n'excédera pas plus de 25 mn afin d'être intégrée dans des séances d'une ou deux heures. Nécessité d'utiliser un chronomètre avec temps de préparation (10mn) ; proposition de jeu (10mn) ; retour collectif (5mn).

Certaines activités sont extraites de l'Atelier d'écriture théâtrale de Joseph Danan et de Jean-Pierre Sarrazac (Actes Sud-Papiers) et d'autres, d'exercices proposés par Antoine Vitez (Actes Sud-Papiers)

Activité : La tragédie de cinq minutes

Tous les moments d'une œuvre sont ramassés dans un drame unique de cinq minutes. Ou bien tous les thèmes d'une œuvre sont montrés dans un seul fragment de cette œuvre, et qui dure cinq minutes. Ainsi on peut montrer tout « On ne badine pas avec l'amour » ou « Pas avec l'amour » avec « la scène de la bague, de la lettre » ou de « la disparition de Rosette ».

Activité : Le souvenir des classiques

Une scène bien connue est rejouée, mais on a oublié le texte. Il ne reste que des fragments de phrases et d'idées : la fable, les relations entre les personnages, quelques mots significatifs. Et ceux qui regardent essaieront de jouer à leur tour, pour retrouver la mémoire.

Activité : Esquisse des personnages

Etablir une fiche signalétique de Camille, Rosette, Perdican, à partir des informations délivrées dans le texte (portrait physique et traits de caractère) et d'une phrase marquante.

Mélanger les fiches, tirer au sort, improviser une scène à partir des citations de votre choix :

« Tu ne sais pas lire ; mais tu sais ce que disent ces bois et ces prairies, ces tièdes rivières, ces beaux champs couverts de moissons, toute cette nature splendide de jeunesse. »

« Je voudrais qu'on me fît la cour ; je ne sais si c'est que j'ai une robe neuve, mais j'ai envie de m'amuser. »

« Il a pris ma lettre, dites-vous ? »

Variante : vous pouvez vous inspirer des « Fragments amoureux » de Roland Barthes, extraits de « l'attente » et « Evénements, traverses, contrariétés ».

« Suis-je amoureux ? Oui, puisque j'attends » (...) Parfois, je veux jouer à celui qui n'attend pas ; j'essaie de m'occuper ailleurs, d'arriver en retard ; mais, à ce jeu, je perds toujours : quoi que je fasse, je me trouve désœuvré, exact, voire en avance ».

« J'attends une arrivée, un retour, un signe promis. Ce peut être futile ou énormément pathétique. (...) Une femme attend son amant, la nuit, dans une forêt ; moi, je n'attends qu'un coup de téléphone, mais c'est la même angoisse. Tout est solennel : je n'ai pas le sens des proportions. »

Activité : La scène du témoin caché

Le personnage caché est un ressort dramatique qui permet de révéler les non-dits et les mensonges. En vous inspirant de célèbres scènes extraites de comédie ou de tragédie, Rosette dans « On ne badine pas avec l'amour » (acte III, scènes 6 et 8) ; Orgon dans « Tartuffe » (acte IV, scènes 5 à 7) ; Chérubin dans « Le mariage de Figaro » (acte I, scène 9), Néron dans « Britannicus » (acte II, scène 1...), imaginez une situation dans laquelle, caché(e), vous apprenez un événement qui aurait dû rester secret.

Activité : Le proverbe dramatique

Les proverbes dramatiques étaient très appréciés dans les salons mondains du siècle des Lumières. En vous inspirant des proverbes de Musset comme « Il ne faut jurer de rien » (1836) ou « Faire sans dire » (1836) ou moins lointain, d'August Strindberg avec « Il ne faut pas jouer avec le feu » (1966) ; ou encore du réalisateur français, Eric Rohmer avec « On ne saurait penser à rien » (1981), écrivez un court texte qui corresponde à l'un de ces proverbes. Les participants peuvent se répartir en duo, choisir un proverbe et un lieu ouvert ou fermé, privé ou public. Veillez à mettre en scène des personnages ordinaires, pris dans la vie quotidienne et à donner à l'intrigue, une leçon de vie, une visée didactique. Puis après un temps de préparation, mettre en voix et en espace.

Activité : Une lecture en choralité (à l'unisson ou en dispersion)

« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »

Variante : mise en voix des extraits choisis, proposés en annexe 2

Activité : Sensibiliser les élèves aux étapes d'un processus de création

- Rédiger une note d'intention (court texte explicatif et argumentatif dans lequel le metteur en scène transmet les différents enjeux de son projet artistique).
- Imaginer un flyer du spectacle

Activité : Le jeu à partir d'un document iconographique

Observez le tableau (cadre, lignes de force, construction des plans, lumière, couleurs...). Reconstituez le tableau dans l'espace par une image collective ou bien proposer une improvisation à partir de la situation suggérée par le tableau. Vous veillerez à faire exister le hors-scène ou l'espace dramatique.



Matin au cap Cod, Hopper, 1950

Annexes

I. Premières de couverture de différentes éditions



ALFRED DE MUSSET
On ne badine pas
avec l'amour



2. Extraits choisis

PAS AVEC L'AMOUR – adaptation de Laura Bazalgette

(extrait 1)

ET SUR UNE PLACE. LA PLACE C'EST LA CHAISE.

Perdican retrouve une bande de villageois.

- Bonjour mes amis, me reconnaissez-vous ?

N'est-ce pas vous qui m'avez porté sur votre dos pour passer les ruisseaux de vos prairies ? (...)

Et Perdican regarde autour de lui. Il voit la vallée, les noyers, les sentiers verts, sa petite fontaine.

- Voilà mes jours passés encore tout pleins de vie, voilà le monde mystérieux des rêves de mon enfance ! L'homme n'est-il donc né que pour un coin de terre, pour y bâtir son nid et pour y vivre un jour ?

Et soudain une voix.

- Quelle donc est cette jeune fille qui chante à la croisée derrière ces arbres ? demande Perdican.

- C'est Rosette, Rosette la soeur de lait de votre cousine Camille ! répond le choeur.

Et Perdican fait signe à Rosette de descendre.

- Descends vite, Rosette, et viens ici.

Et donc Rosette descend. Et ça prend du temps.

(...)

(extrait 2)

ET MÊME LIEU.

Camille donc.

Et Perdican.

Camille parle du père du Perdican qui veut les marier et du fait qu'elle ne le veut pas.

Et Perdican est abattu, il est abattu, Tant pis pour moi si je vous déplaît.

- Pas plus qu'un autre, dit Camille. Je ne veux pas me marier : il n'y a rien là dont votre orgueil doive souffrir.

- L'orgueil n'est pas de mon fait. Je n'en estime ni les joies ni les peines, répond Perdican.

- Je suis venue ici pour recueillir le bien de ma mère ; je retourne demain au couvent.

Et Perdican semble accepter son choix, Il y a de la franchise dans ta démarche ; touche là, et soyons bons amis.

- Je n'aime pas les attouchements.

Et Perdican saisit la main de Camille : Donne-moi ta main, Camille, je t'en prie. Que crains-tu de moi ? Tu ne veux pas qu'on nous marie ? Eh bien ! Ne nous marions pas ; est-ce une raison pour nous haïr ? Ne sommes-nous pas le frère et la soeur ? Lorsque ta mère a ordonné ce mariage dans son testament, elle a voulu que notre amitié fût éternelle, voilà tout ce qu'elle a voulu. Pourquoi nous marier ?

- Je suis bien aise que mon refus vous soit indifférent, répond Camille.

- Il ne m'est point indifférent, Camille. Ton amour m'eût donné la vie, mais ton amitié m'en consolera.

Ne quitte pas le château demain (...) Reste ici quelques jours ; laisse-moi espérer que notre vie passée n'est pas morte à jamais dans ton cœur.

- Je suis obligée de partir.

Et Perdican veut savoir s'il y a un autre homme : En aimes-tu un autre que moi ? et Camille dit Non ; mais je veux partir.

- Irrévocablement ?

- Oui, irrévocablement.

Et Perdican hausse les épaules.

- J'aurais voulu m'asseoir avec toi sous les marronniers du petit bois, et causer de bonne amitié (...) mais si cela te déplaît, n'en parlons plus. Adieu, mon enfant.

Il sort.

Et Camille reste seule. Et rien. Elle réfléchit.

Tenez/ voilà/ un mot/ décrit/ que vous porterez/ avant dîner/ de ma part/ à mon cousin/ Perdican, dit Camille à Dame Pluche qui entre.

Dame Pluche on n'en a pas parlé mais c'est la gouvernante de Camille.

Elles sortent.

(extrait 3)

**ET DANS SA CHAMBRE. CAMILLE SE DIT / ENFIN ELLE EST CERTAINE
QUE PERDICAN A LU SA LETTRE.**

- Sa scène du bois est une vengeance, comme son amour pour Rosette. Il a voulu me prouver qu'il en aimait une autre que moi, et jouer l'indifférent malgré son dépit. Est-ce qu'il m'aimerait, par hasard ?

- Elle lève la tapisserie : Es-tu là Rosette ?

- Et Rosette entrant : Oui puis-je entrer ? et elle entre/ j'entre.

Et Camille m'interroge sur la scène du bois.

Elle me demande si, par hasard, Perdican ne me ferait pas la cour.

Et je dis : Hélas ! Oui.

Et Camille me demande ce que je pense de ce que Perdican m'a dit ce matin et je suis surprise : Ce matin ? Où donc ?

- Ne fais pas l'hypocrite, elle dit. Ce matin, à la fontaine, dans le petit bois.

- Vous m'avez donc vue ? je dis.

- Non, je ne t'ai pas vue, dit Camille. Il t'a fait de beaux discours, n'est-ce pas ? Gageons qu'il t'a promis de t'épouser.

- Comment le savez-vous, je demande.

- Qu'importe comment je le sais. Crois-tu à ses promesses Rosette ?

- Comment n'y croirais-je pas ? Il me tromperait ? Mais pourquoi faire ?

- Et Camille me regarde : Perdican ne t'épousera pas mon enfant.

- Et moi je ne sais plus quoi dire ni quoi penser : Hélas je n'en sais rien.

- Et Camille approche son visage près de mon oreille : Tu l'aimes, pauvre fille ; il ne t'épousera pas, et la preuve, je vais te la donner ; rentre derrière ce rideau, tu n'auras qu'à prêter l'oreille et à venir quand je t'appellerai.

Rosette sort.

Moi qui croyait faire un acte de vengeance, ferais-je un acte d'humanité ? La pauvre fille a le cœur pris.

(...)

3. Note d'intention de Laura Bazalgette (septembre 2024)

PAS AVEC L'AMOUR propose une adaptation de l'œuvre **ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR** de Musset pour un seul interprète, Nicolas Meusnier.

Ce projet, conçu spécifiquement pour les établissements scolaires s'adressent aux élèves de collèges et de lycées généraux et technologiques, la pièce étant au programme du baccalauréat français.

C'est une forme légère et modulable qui ne nécessite aucune technique. Elle est conçue pour se jouer à l'intérieur même des classes, comme par effraction, au plus près des élèves, au milieu de leur environnement quotidien et des objets qui le composent.

Si je parle d'adaptation c'est qu'il ne s'agit pas de créer la pièce originale mais de concevoir un récit pour une voix, centré sur les figures de Camille, Perdican et Rosette qui portent sur leurs épaules la tension dramatique de la pièce et auxquels les lycéen.e.s peuvent immédiatement s'identifier.

L'écriture est composée de scènes choisies et extraites de la pièce originale de Musset, mais elle évoque aussi simultanément les lieux et décors traversés par les personnages, leurs déplacements, les changements de temporalités, les sons environnants, parfois la page même du livre dans sa plasticité (son organisation, la ponctuation, la distribution des répliques) et les multiples paysages émotionnels (climats, orages et accalmies) qui peuplent l'interprète.

Mon ambition est de permettre à Nicolas, par le récit, par le geste, dans une grande économie de moyens, de créer une relation immédiate avec les jeunes spectateur.ice.s. et que sa présence, sa lecture singulière de l'œuvre, son interprétation généreuse, pleine et frontale, deviennent peu à peu le sujet même de la pièce.

Le titre **PAS AVEC L'AMOUR** est une coupe (presque une citation) du titre original et sous-tend l'idée d'absences, de passages volontairement non-dits, de silences et de trous inhérents à toute forme d'adaptation théâtrale pour un unique interprète.

Le titre sonne aussi volontairement comme un manifeste, un appel à l'engagement et à la responsabilité dans nos relations, rejoignant les espaces de réflexion sur le sentiment auxquels nous invite Musset.

Musset a 24 ans lorsqu'il écrit **ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR**.

Il ne destine pas la pièce à une représentation théâtrale mais à une lecture. Il suggère que le théâtre peut se passer d'une salle mais non d'un public, fût-il réduit à un seul individu.

Savoir cela ouvre le champ des possibles quant au mode de représentation de cette pièce, son format, son adaptabilité.

Cela déplace l'objet livre lui-même, dans sa réalité de livre, dans une autre dimension.

La chose qui me bouleverse tout particulièrement dans cette pièce c'est cette détermination des personnages à atteindre une forme de vérité. Et leur volonté absolue de se parler.

La parole est bien ici envisagée comme seule alternative pour se sauver ou tenter de saisir ce quelque chose nommé « amour ». Ce qui se dévoile dans la pièce, à travers l'intensité des échanges et de la langue – de la grammaire même – c'est le désir primaire de comprendre l'incompréhensible, d'atteindre une forme de clarté au milieu du chaos.

La conversation (ou oralité) est ici active et vient modifier, ou peu à peu nuancer, les positions et les croyances initiales des personnages. C'est par elle que s'établit la relation, c'est aussi par elle qu'elle se fragilise. Je conclurai en soulignant combien j'ai pu vérifier, au cours de mes différentes interventions artistiques auprès

de lycéen.e.s, comme ces écritures dites « classiques » résonnent encore profondément chez les jeunes gens d'aujourd'hui. Ils et elles les comprennent car ils et elles y reconnaissent des situations et des émotions vécues. La découverte de ces mondes littéraires, d'autres langages, à un âge où tout est questionnement représente une très précieuse source de réconfort. Je suis intimement convaincue de la nécessité de partager ces oeuvres, de leur modernité intrinsèque et de l'importance, même politique, de permettre à notre jeunesse de se saisir de ce patrimoine culturel universel.

PAS AVEC L'AMOUR porte en lui une question finalement présente et centrale dans chacun de mes spectacles : celle de la relation et de la mise en relation des choses.

Relation au texte, à l'interprétation, relation à celui ou celle qui écoute et regarde, au contexte. C'est une pièce de jeunesse, pour la jeunesse, un espace de rencontres.

4. Photographies



© Pierre Planchenault

